

# LA MUSE



« La trouveuse d'or » d'Andrey Remnev 1962

# LE CHEMIN DU BRUIT DES VAGUES

J'ouvre ce cahier aujourd'hui pour raconter. Il manque les pages du début, elles ont été arrachées, déchirées, froissées, mise au rebut, ou bien, quelque note ou fragment de cette récolte éparpillée à l'insu du souvenir, du monde féérique trop vaste trop grand, là, présent devant ce cahier comme une vague retirée du rocher, soustraite à la mer.

Raconter d'abord comment le poison entre dans la mémoire et comment, le corps évanoui, l'esprit chevauche aux grands galops, et pense, pense à rien. Pourtant, avant que le poison ait souillé la couleur de la plage, le poète a découpé la vague dans du papier pour garder sa lumière, et, comment les rochers furent-ils roulés et consignés sur la page ?

Pendant la répétition de l'évènement la nature bout de tant d'embrassements que l'homme désintègre le silex qui sert tant aux agréments!

Quelle étendue dans le feu où il perdra le regard. Quels battements oisifs dans son sommeil. Quels trésors de la nuit trouvés au réveil. Le rêve est une pierre décrochée de la Lune; un morceau d'étoile dans le lit des dormeurs.

Le Poète, voyageur immobile, regarde la Grande Ourse et fixe un point de départ. Les Muses sont ces femmes du Peuple qui tissent l'écran de douleur. Le Poète écrit une chanson. Les Muses laissent là leur ouvrage; elles peignent l'azur en bleu avec un petit nuage.



## LA MUSE

La muse se mire dans la mer qui reflète les étoiles au fond du ciel.

La curiosité de l'amoureux est l'expression du don gratuit qui grandit l'humain.

Quand le poète est inspiré par la muse, son souffle harmonieux crée la beauté.

La nature ne fait pas inventeur qui veut, c'est un chemin réservé aux preux.

Le travail ne suffit pas, il y faut la tendresse des Muses et la ruse des dieux.



## JE MUSE

Elles sont toutes dehors celles qui me cherchent et c'est gratuit ! L'ordinateur est inutile. Quand tu as une tête et un coeur, tu as tout ce qu'il faut, le bonheur d'être vivant et le bonheur d'être aimé, par toi, au moins !

Cherche ta muse par les rues et les sentiers, dans la ville, au milieu de la jungle. Ta muse t'attend et fait durer l'attente pour éprouver ton ardeur au bonheur.

Si la muse est là, le poète recopie son chant sans oublier une voyelle ni un accent. La muse que tu trouveras est celle qui a besoin de toi pour que tu entendes sa voix.

Sur le chemin de l'amour il y a l'autre et il y a toi.

Écoute le silence. Les bruits de ton corps sont la ruine du néant, parce que tu es vivant. Ta vie sera bruyante. Ta vie aura passée comme une partie de poker. Tu la perdras et, en attendant, tu la gagnes.

Parce que tu as reçu la vie gratuitement tu te dois de te donner à elle sans rien attendre d'autre que l'instant de ta mort. Et comme tu trouves le temps long à force de compter tes pertes, tu t'ennuies.

L'imagination n'a besoin de personne, que de toi, et de ton autre désiré que tu aimes déjà : toi, qui attends après toi.

Toi qui t'aimes, tu peux aimer.

Et souris ! Non d'un chien!

Les autres se sentant à leur aise viennent et te saluent.



## JE MUSE (2)

Pour entendre les mélodies d'Amour d'un poème écrit par Liberté, le poète a besoin de la voix de la muse. La muse personnifie l'inspiration.

La muse et le poète sont en amour.

Par sa voix, la muse exprime le sentiment profond d'où surgira le sens que fixera le poète par l'écriture, le geste, ou par la parole directe.

On dit alors que le poète est inspiré. Le poète interprète, par la parole et le chant, le mystère du Monde.

La muse vit dans des dimensions inconnues et invérifiables.

Les hommes ont fait bien des battues et sont rentrés misérables que la muse les a tous pris sous son aile aimable et a endormi la douleur.

Le cœur des hommes s'est mis à chanter dans la brume évaporée, leurs voix montaient si haut dans le ciel si bleu qu'un silence se fit entendre et les hommes sentirent dans leur poitrine, le vase de leur cœur verser une eau douce et fraîche. Les corps reprenaient le goût du pain.



## JE MUSE (3)

Le plus bel acte qu'il te reste à faire après toutes ces récitations, c'est de trouver par ta bouche les belles paroles restées muettes dans ton coeur et que ta pensée intimide pour ne pas encore nous les faire entendre.

Je musique.

Moi, les filles me tournent bien autour depuis toujours, il me suffit de tendre le bras, quand je suis d'humeur, car souvent le vent de l'action m'emporte et je n'ai pas le temps de les embrasser toutes. Je suis souvent occupé par d'autres amoureuses et les enfants que je sème et qui me réclament sans façon. Et mon art exigeant et ma guitare qui est la pire des maîtresses, je ne peux m'en débarrasser!

Et toi, ma mie, virtuelle provocatrice avec tes dons d'enchantelements...

Maintenant la muse m'appelle, il faudrait que je la travaille au corps pour la faire chanter, la garce !

Ma muse c'est mon inspiration qui exige que j'expire tout mon souffle et pousse le chant dehors. Jouer d'un instrument ou chanter est un travail très physique. L'inspiration guide le dire.

La Lune est plutôt désargentée ces temps-ci, le Soleil ne fait qu'augmenter. Mais mon coeur est riche avec toutes les étoiles que je ramasse en chemin.

Ce soir c'est toi ma muse avec qui je m'amuse à composer le poème du jour, notre premier baiser d'éternité.

Le silence et les cieux.

Tu es trop vivante pour avoir été.

L'amour est un état de grâce et aimer est un verbe impersonnel. Je suis toujours amoureux parce que je ressens l'éternité dans le présent. Aimer ce n'est rien posséder, seulement le désir de durer quand on s'aime assez pour que les autres le ressentent et s'approchent par sympathie, ou s'éloignent par dépit de ne point s'aimer.

Et quand on n'aime point on cherche à posséder, on devient jaloux de tout ce qui sourit à la vie.

La liberté se marie avec l'amour.

L'essence et le ciel.

Ce genre d'illustration très utilisée ne m'intéresse pas beaucoup car elle ne dépasse pas le stade du symbole. Ce qui te correspond le plus c'est ta liberté dans notre présent dialogue de deux amoureux de la vie.

Je suis tout le temps amoureux. Et je ne plaisante pas.

Tu fais tout ce que tu peux.

Ne te sous-estime pas.

Tu ne peux sortir de chez toi ? Mais tu peux sortir de toi-même.

Penses-tu jeter des cailloux aux étoiles ?

Tu es essoufflée ? C'est dur de me courir après, il y a douze pieds dans mes vers et je fais de grandes enjambées mais la muse, elle, sait voler et me passe par-dessus pour me souffler la rime et m'indiquer l'entrée du prochain quatrain en mesure avec les battements de mon coeur, le maître de céans qui s'appelle Amour quand la muse est Liberté.

Tu me vieillis pour me rappeler que le jour tire à sa fin et que tu veux te retirer en douce mais je ne te retiens pas je renais chaque matin.

Non ce n'est pas ça du tout, mais, du tout, je suis arrivée à ça.

Pour m'attraper dans mon domaine, il suffit de pousser la porte.



Quel est ton mobile ?

Pour me parler ?

Le don et la curiosité.

Bonne nuit ma mie, tu peux me parler sur l'oreiller, je trouverai ton rêve à mon réveil, comme une étoile décrochée du ciel.

Et je t'embrasserai comme le feu du Soleil embrase le jour qui me voit renaître.

Et de ses cendres l'astre lumineux laisse paraître le joyau de ton cœur qui me pénètre.

Le jour t'appartient tant que tu vas à ton destin. Et la nuit à sa fenêtre restera muette le temps du festin.

Bonne nuit ma mie. Je m'en vais sans chagrin pour une éternité. Je cours vers l'autre rive du fleuve qui charrie son sang dans les ténèbres de mon palais endormi.

Bonne nuit ma mie. Je veille avec les fantômes pour faire de la nuit un bal de pendus. Et dame la mort choisira son cavalier. Il se peut que celui-là soit moi, alors, excuses-moi si je n'entends plus sonner les heures. C'est que le funeste destin accomplit sa ronde au milieu des gens de ce monde. Tu me verras dans l'autre demeure quand ce sera ta dernière danse.

Bonne nuit, et à chacun sa chance.

Avec toi ma mie, à rien je pense. Tes caresses et ton souffle sur ma peau me font oublier. Nous partons ensemble pour un voyage dans le firmament.

Nous choisirons de rester tant que sera la volonté. Alors nous n'avons qu'à paresser en attendant le grand travail du jour.

Cet appel frémissant de l'amour. Il suffit d'être libre pour répondre par oui. Sans raison et sans façon.

Ma mie, demain m'appelle.

Je ferme les yeux, ta bouche sur mon front clos le poème.

C'est vraiment que l'on s'aime. Il n'y a pas d'autrement.

C'est la loi des amants. Et si tu désobéis c'est que la liberté t'abandonne. L'amour est intransigeant. T'es mort ou t'es vivant.

Dors ma mie, c'est le bruit du vent dans les volets. Demain, à la fenêtre de tes yeux je renaîtrai, parole de Don Juan.

Je t'ai séduite avec le jour. Mais la nuit porte le conseil aux démons des infidèles comme à la sagesse des stèles.

Rien n'est sûr, que le murmure de la voix, dont la bouche n'est qu'entre-ouverte. Et le jour qui va naître.



## LA MUSE (fin)

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchainé quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

# L'OUBLIÉ

*À une poétesse devenue princesse,  
mon dépit amoureux :*

Tu es devenue une « star », une vedette sur les écrans du néant. Tu t'es éloignée de nous. Nous, qui habitons la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Tu as oublié que tu n'étais pas seule, que d'autres partageaient avec toi une même culture humaine.

Tu as oublié le travail. Toi, qui n'étais qu'une chandelle allumée dans la nuit.

Toi qui nous apportais ta candeur et ton offrande mains ouvertes remplies de fruits. Toi qui fus pour faire rire le jour au nez de la nuit. Toi dont le chant doux berçait nos malades, éloignait le mal, nous charmait et provoquait l'amour.

Tu es partie. Tu as pris l'oubli comme habit, pour paraître en haut dans le vide, là où il n'y a rien que des pantins si légers qu'ils n'ont pas de pieds pour marcher et piétiner la terre, fouler l'eau des rivières.

Tu n'étais qu'une simple humaine, te voici devenue quelqu'une avec un nom qui s'écrit en majuscules.



Pauvrette, brûle ton habit de fête, nous ne savons que faire des fées et des princes charmants. Reprends tes haillons et viens nous guérir avec tes chaudes larmes et tes rires dansants et que ta plume s'envole à nouveau car tu sais si bien espérer quand tu nous touches du coude et que ton souffle effleure notre nuque.

Redeviens notre muse aux mille appâts pour encourager les génies qui se plaignent de nos abondantes plaintes.

Reviens sur la Terre, ton seul pays, qui n'a pas besoin des apitoiements des dieux jamais advenus.

Reviens, sœur, et demande aux plus forts d'entre nous de détruire la misère.

Domage que tu as dédaigné ma présence ici avec mon formidable bagage que je partage avec le peuple de mon quartier de Terre. J'aurais pu te faire entrer dans mes cercles et tu aurais tourné toute ta vie avec ta parole si bonne...

Mais voilà, je n'ai pas le temps pour une étincelle qui se prend pour une étoile.

L'OUBLIÉ



La muse maquillée  
Protège sa beauté  
Des infamies du temps  
Mains sales des méchants

Muse libre masquée  
Au bal des infamants  
Où le jeu est truqué  
Parle élégamment

Muse sans visage  
Femme de tous les noms  
Dérange les sages  
Réveille-les sans noms

Muse de vent voilée  
Cache son mystère  
Aux amants dévoyés  
Qui n'ont plus de terre

Muse se dévoile  
Réveille le génie  
Poète je t'en prie  
Tisse-moi ma toile

Muse s'amuse rit  
Le beau savant en pleurs  
Imagine bonheur  
D'être toujours en vie



## LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.

Si on te donne un ordre tu désobéis.

Si on t'interroge tu te tais.

S'il faut dire oui, tu dis non quand même.

S'il faut dormir, toi tu veilles.

S'il faut veiller, toi tu dors.

S'il faut le respect, toi tu dis merde.

S'il faut se taire, toi tu cries.

Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.

Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.

Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.

Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les ignores.

Tu n'as pas de pitié pour les victimes.

Tu plains les bourreaux.

Tu te moques des juges.

Tu commandes la police.

Tu exiges des politiciens.

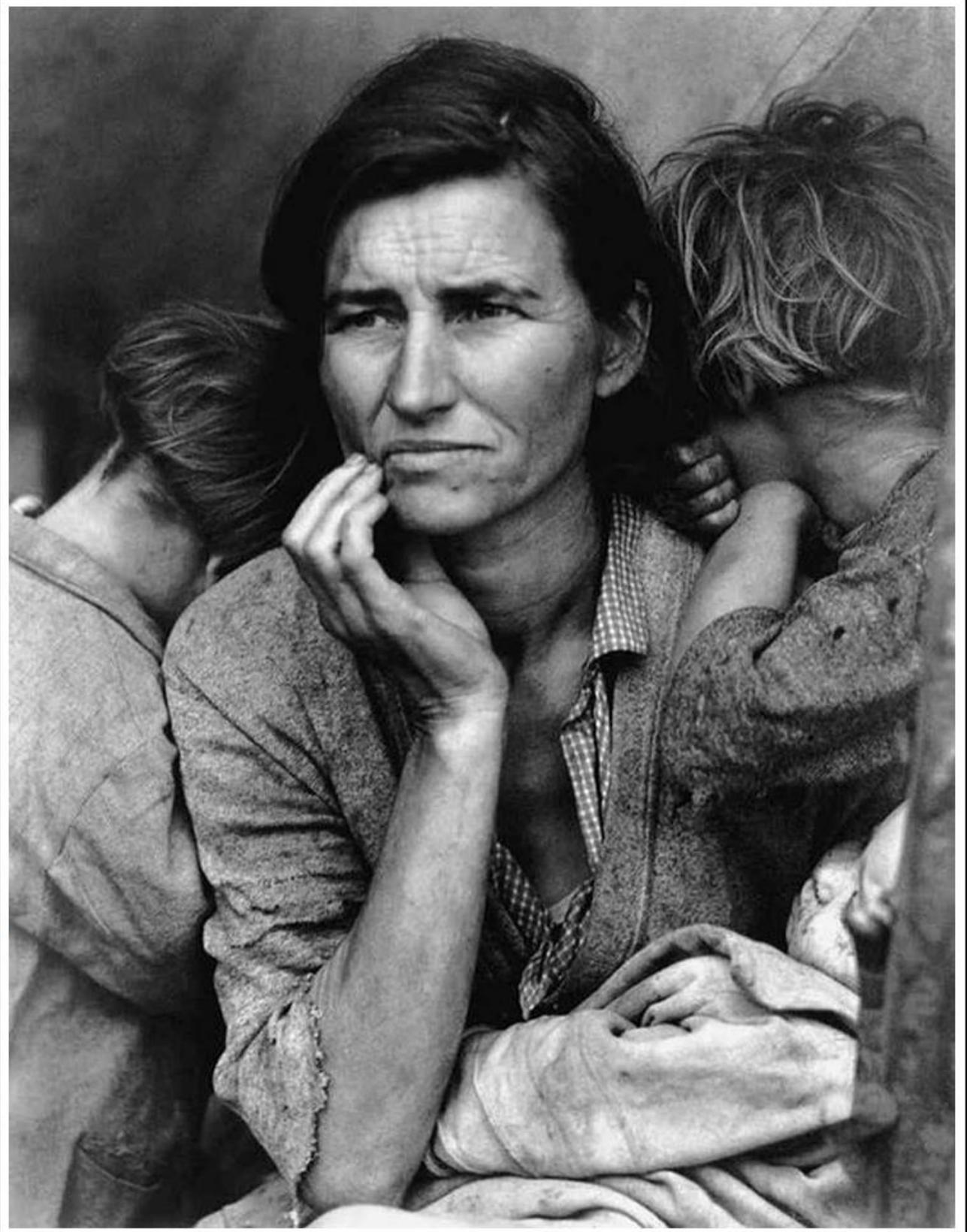
Tu désarmes les militaires.

Tu attends la ruine du béton et du goudron.

Si tu as faim tu te sers.

Si tu veux apprendre tu prends.  
Si tu veux aimer tu donnes.  
Si tu veux naître tu chasses la peur.  
Si tu veux vivre tu restes nu(e).  
Si tu veux mourir tu es prêt(e).  
Ton pays c'est la Terre.  
Tes misères sont les frontières.  
Ta malchance les croyances.  
Ton exil dans ton corps.  
Tes pensées dans ta tête.  
Tes amours tout autour.  
Tes ennemis enterrés.  
Ton nom oublié.  
Ton chemin secret.  
Ton œuvre ta vie.  
Ta gloire de la poussière.  
Tes rêves des étoiles.  
Ta solitude bonne compagnie.  
Tes amis dans ton cœur.  
Tes enfants éparpillés.  
Tes dettes ignorées.  
Ton crédit à zéro.

Tes papiers en papier.  
Ton présent éternel.  
Ton passé ennuyeux.  
Ton futur déjà connu.  
Ta destination le cimetière.  
Ta carrière dans le sable.  
Tes paroles dans le vent.  
Tes écrits sur ta peau.  
Et ton drap de peau.  
Sur tes os flottant.  
Et ton sang bouillant.  
Dans ton rire d'amante.  
Croque la pomme.  
Roule sur la terre.  
Avec pour chimère.  
Les muses d'antan.



*photographie de Dorothea Lange*

Égérie ou muse, c'est le même mot pour dire les mêmes choses :

*"Hey-chérie ?"*

Et chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître et puis quitter quand on a connu.

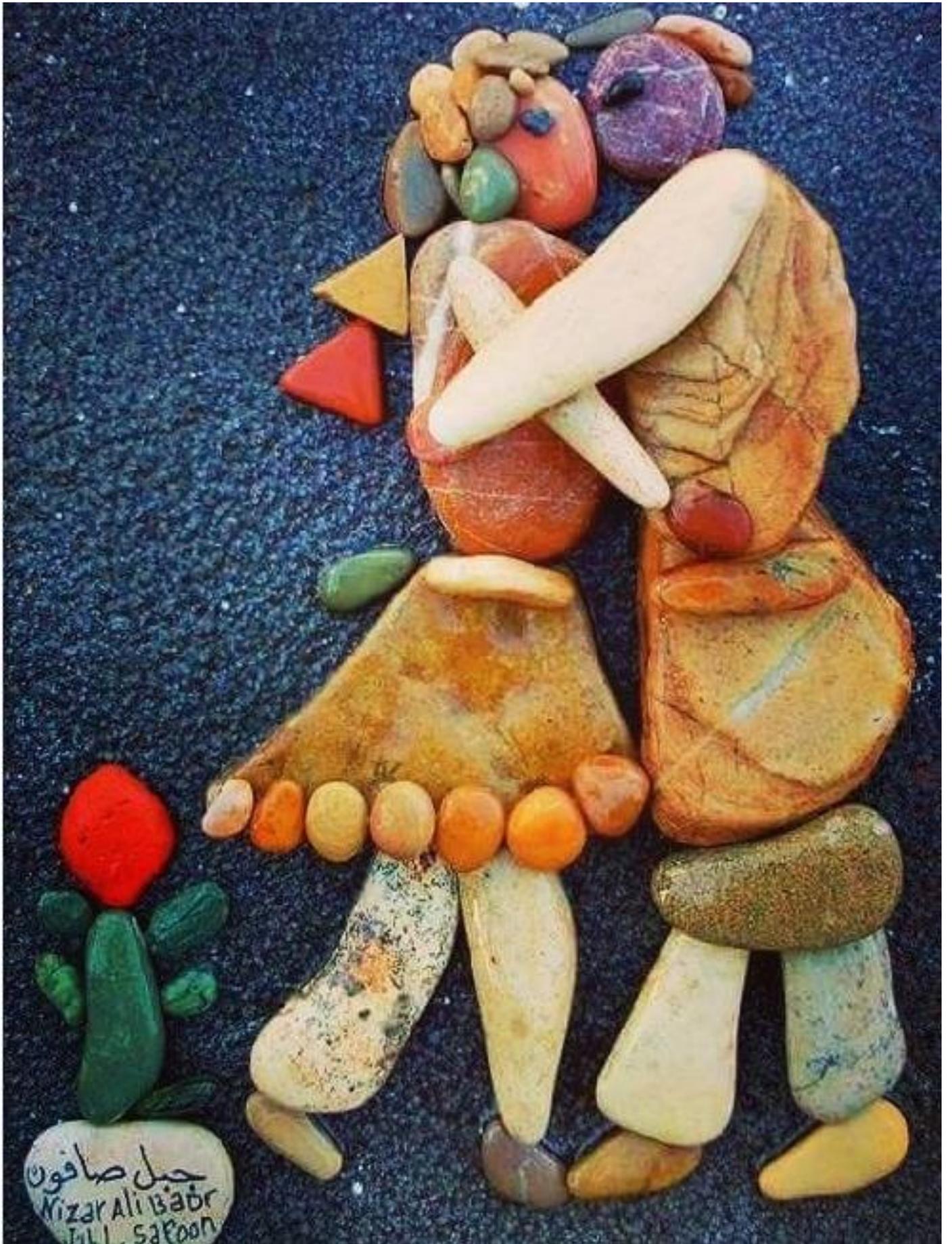
Tel est l'exilé dans son dévolu.

L'égérie en effigie au fronton des commerces.

Le gueux traverse la pluie avec sa gerce.

*- Garce de misère aux pieds froids, réchauffe mon cœur au bois de ton corps !*

La gueuse remugle encore, elle n'a pas perdu son dernier denier.



## LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège  
La muse de l'île inconnue  
Qui tombe le génie de son siège  
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie  
Un doux sortilège  
Qui changea ma sagesse  
En divine paresse

J'accostai à sa rive  
Apporté par les vagues  
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes  
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons  
Sur cette terre je trouvais une prison  
Où je ne pouvais renaître  
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes  
Sa voix semblait crier peut-être  
Mais c'était Clio qui parlait sûrement  
Pour m'imposer son plus doux châtiment

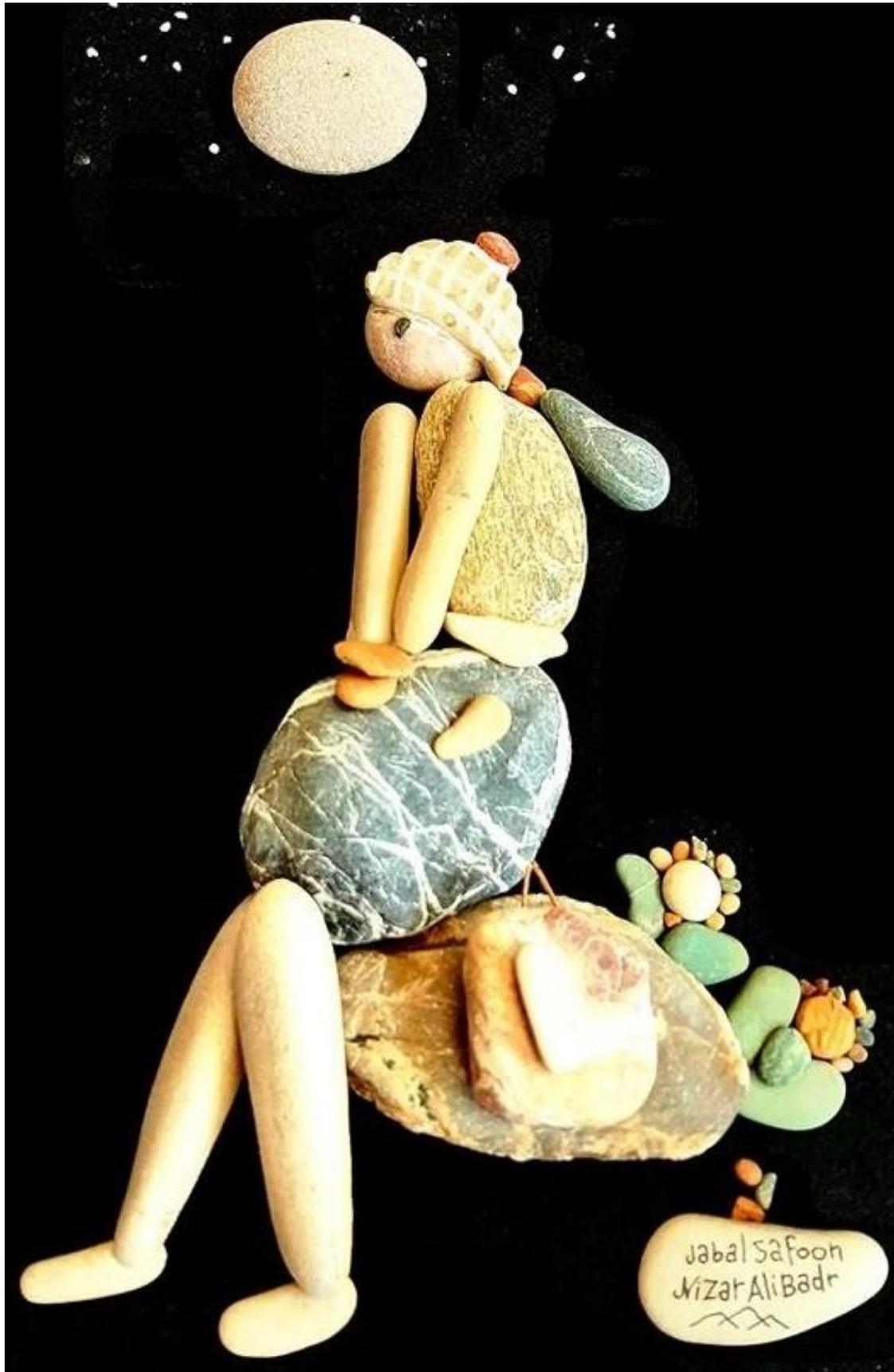
Couronne de laurier sur sa tête dorée  
Le Soleil la peignait comme un trophée  
Et son souffle dans sa trompette enchantée  
Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage  
Comme une pierre soustraite au rocher  
J'étais dans ses mains à sa merci  
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création  
Je butinais sa lumière  
Comme une fleur primevère  
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,  
M'ont pétri bonne argile  
Épurée des fonds indociles  
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant  
Je suis né enfant  
Et suis resté trop longtemps  
À écouter son cœur charmant



*Sculpture de Nizar Ali BADR*

## POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai  
Et tu ouvriras grand ta porte quand  
Seulement tu entendras ce que  
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime  
Mais tu es si loin, courageuse,  
Les blés s'ouvrent à ma porte  
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.  
Forgé par les souvenirs un visage se noie  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons  
Au milieu des pierres tu es l'oasis  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre  
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif  
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps  
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains  
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs  
Et quand tu vois la neige s'éteindre  
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire  
Nous nous élèverons en aéroplane  
Tous au-dessus des villes ma ville bleue  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois  
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes



La paix des muses

serait si les mères n'auraient pas pleuré.

La paix des muses

serait si les pères avaient été présents

La paix des muses

du bout des doigts de l'opprimé

est la pitié que réclame le poème muet.

La paix des muses est un cessez-le-feu

une trêve dans la souffrance et l'abomination.

# CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messenger. Un messenger qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de

vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante !

Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !



علي بهاء معللا

Ali Bahaa Moalla de Tartous

# LA MUSE LIBERTÉ

Célébrez la muse, la plus auguste des muses !

Honorée soit la dame du peuple, la plus grande des inspiratrices !

Célébrez Liberté, la plus auguste des muses,

Honorée soit la souveraine des femmes,

La plus grande des imaginatrices !

- Elle est joyeuse et revêtue d'amour.

Pleine de séduction, de vénusté, de volupté !

Liberté – joyeuse revêtue d'amour,

- Ses lèvres sont tout miel ! Sa bouche est vivante !

À son aspect la joie éclate !

Elle est majestueuse, la tête couverte de bijoux :

Splendides sont ses formes; ses yeux, perçants et vigilants !

- C'est la muse à qui l'on peut demander conseil.

Le sort de toutes choses, elle le tient entre les mains !

De sa contemplation naît l'allégresse.

La joie de vivre, la gloire, la chance, le succès !

- Elle aime la bonne entente, l'amour mutuel, le bonheur,

Elle détient la bienveillance !

La jeune fille qu'elle appelle a trouvé en elle une mère :

Elle la désigne dans la foule, elle articule son nom !

- Qui ? Qui donc peut égaler sa grandeur ?

Si la muse s'en va, c'est qu'elle veut que je la retienne.

Mais, lorsque ma muse ne viendra plus, je serai parti.

*Pierre Marcel MONTMORY*  
*- trouveur -*

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

[poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Montréal 2021 – ISBN 978-2-924985-98-4

# LA MUSE



Pierre Marcel MONTMORY